

Libertés provisoires

« Le quotidien transformé en événement majeur »

Robert Dickson, *Libertés provisoires*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 98 p.

Guylaine Tousignant

Number 128, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41354ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tousignant, G. (2005). Review of [Libertés provisoires : « Le quotidien transformé en événement majeur » / Robert Dickson, *Libertés provisoires*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 98 p.] *Liaison*, (128), 54–54.

Libertés provisoires :

« Le quotidien transformé en événement majeur »

GUYLAINE TOUSIGNANT

L'IMPERCEPTIBLE INTERVALLE DE TEMPS entre « une journée jolie du mois de mai » (p. 46) et un « été de *no world order cloned big brother* » (p. 74). L'infime espace entre « un piano familial à sa troisième génération de / soins » (p. 68) et « les plus grands dérangements d'un grand / siècle innovateur et cruel » (p. 68). La dérangeante proximité émotive des « sourires embrassades poignées de mains nouveaux / amis / grillades toasts jeux de mots et rires / sous le soleil qui déclina » et des « trois cents femmes enlevées séquestrées violées / tuées / à ciudad juarez en face d'el paso texas usa » (p.74). *Libertés provisoires*, c'est « [l]e quotidien transformé en événement majeur » (p. 12).

Le sixième recueil de Robert Dickson tient admirablement tête à l'inévitable œuvre de référence, *Humains paysages en temps de paix relative* (Prise de parole, 2002, prix du Gouverneur général). *Libertés provisoires* ressemble au recueil qui le précède. On y retrouve le langage simple, les thèmes familiers et la sensibilité intelligente de l'auteur. Mais il est plus fort et il va plus loin encore. Peut-être parce qu'on y sent une écriture *post 11 septembre 2001*. Peut-être parce qu'il n'y a plus simple juxtaposition des amitiés et des guerres, mais superposition, fusion et confusion des ordres personnels et mondiaux : « ciel dégagé après la pluie le soleil / dans l'éradable giguère de la voisine / tiens ! c'est la fête d'un grand ami / je l'appellerai tout à l'heure pour le taquiner / ici l'eau coule en douceur je n'entends / pas d'enfants se faire torturer violer enrôler / ici tout près pas de kalach la voix de ma / grande fille encore dans mes oreilles-cœur / un train passe et ne déraile pas bonheurs / d'une calme soirée d'été où les nuages / font semblant et le ciel s'amuse avec / trop de pigment » (p. 59).

De l'apparente simplicité du propos et du ton se dégage une complexité fragile qui évoque l'urgence des temps. Les ordres, tant intimes, sociaux que mondiaux sont plus qu'imparfaits. Ils sont passagers et temporaires, jetables et remplaçables à tout moment : « pas besoin d'altérer l'allégerance pour / autant d'épouser ailleurs autre // chose autre cause d'autres yeux / se chercher ailleurs se chercher toujours / puisque ce qui importe est // toujours là l'ici se déplaçant / à l'occasion sans conséquences majeures / imaginables à présent » (p. 41). Malgré l'urgence obsédante de chaque moment vécu, seul et entouré, apaisant et angoissant, il y a, suggéré subtilement dans l'ensemble

des poèmes, ce sentiment de non-urgence. Que reste-t-il, finalement ? L'essentiel. Les vraies amitiés/amours, les espoirs et les rêves, « le bonheur bien compté pas / à pas » (p. 14), et un *C'est comme ça* de Desbiens, « guerre derrière guerre devant » (p. 69).

Robert Dickson tisse toujours plus serré son écriture. Avec le temps, il a su trouver et travailler un langage, un style libre, appropriés aux temps présents. Dans *Libertés provisoires*, les espaces, les cassures, les enjambements et les parenthèses sont incertitudes, ajustements, précisions, non-dits, pensées pour un ami. Ils donnent un rythme à la lecture. Et dans ce rythme sans ponctuation (ou presque), se côtoient mystérieusement le simple et le complexe :

(toujours) ne pas lâcher prise ap
prendre saisir ce jour (moment dis-je)
carpe momentum : des hardes
plein le placard marteaux et tournevis
manteaux contre le vide
les jours s'amenuisent
ou : tu rayannes
comme toutes les images en bouquet
sur une terrasse où on serait
()

Le langage peut être « l'arme la plus efficace de la / propagande politique » (p. 60). Toute bonne rhétorique a son mérite.

C'est un art comme un autre. Mais à tenter de persuader, on tombe assez facilement dans la tromperie, le faux. Dans *Libertés provisoires*, il n'y a aucune tentative de persuasion. Rien ne suggère l'adhésion. Il y a une voix pure et dénuée. Il y a l'art de dire sans artifices. Il y a l'acte de présence, seul à compter, toujours simple et familier. Il y a « le quotidien transformé en événement majeur ». ■

Robert Dickson, *Libertés provisoires*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 98 p.

Guylaine Tousignant collabore à la revue Liaison depuis l'automne 2002. Elle vit à Sudbury.



Robert Dickson
libertés
provisoires

parole
press